

Dossier pédagogique

Autour de la création « Allosaurus [même rue, même cabine] »
Clotilde Morgiève/Jean-Christophe Dollé

Allosaurus [même rue, même cabine]

Théâtre et pédagogie



©Pascal Gély



Le binôme f.o.u.i.c (Clotilde Morgiève / Jean-Christophe Dollé) est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective.

CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore. JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique. Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens.

Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

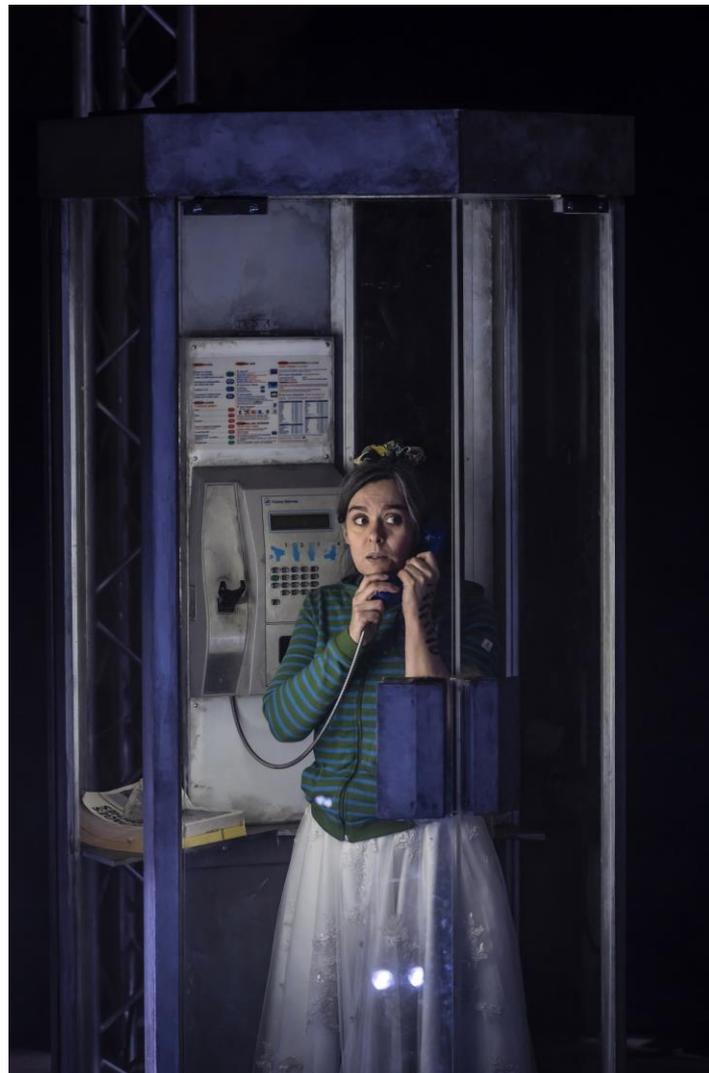
Animée par le désir de mettre en résonance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018), et pour finir la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018).

f.o.u.i.c ne cesse de questionner le monde et ses changements, d'interroger une société qui paraît perdre le lien entre progrès et bonheur et avoir fait son choix dans l'altérité posée de longue date : science ou conscience. Dans les sujets qu'il aborde au plateau comme dans la forme qu'il souhaite donner à ses créations, le binôme CM et JCD a pour ambition la rencontre entre un théâtre qui questionne, citoyen, engagé, dramaturgiquement exigeant, et un public que les préoccupations quotidiennes éloignent parfois de la prise de distance théâtrale.

Ce désir de déplacer le théâtre au plus près du monde, au-delà de ses propres murs, est né avec le travail de terrain réalisé à l'occasion d'une résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (2016-2018), portée par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, la Ville d'Épinay-sur-Seine et la région Ile-de-France. Une résidence où les 2 créations de plateau (*Timeline* et *Je vole... et le reste je le*

dirai aux ombres) ont systématiquement été embrassées dans un corps à corps permanent avec les publics d'un territoire multiple, ethniquement varié, culturellement cloisonné, socialement déséquilibré. Ce fut pour CM et JCD l'occasion d'aller au contact de cette population hétéroclite et de tester ce que le théâtre pouvait encore offrir comme sens à de jeunes travailleurs sans papiers, de vieilles personnes en EPHAD, d'adolescents hyper connectés, ou de femmes portant le voile. Investis avec conviction dans leur mission, ils ont, en marge de leurs créations de plateau, personnellement pris en charge, 186h d'ateliers hebdomadaires, 114h de stages avec les services sociaux, et les établissements scolaires, 57 représentations de petites formes (en centres sociaux, médiathèques etc...), 43 représentations d'une visite théâtralisée de la MTD, 20 représentations de théâtre chez l'habitant, touchant sur ces trois années un public d'un peu plus de 2800 personnes.

C'est de cette nécessité de déplacer le théâtre au-delà des limites du plateau, que le projet d'encadrer la création « Allosaurus [même rue, même cabine] » d'un projet de transmission artistique est né.



©Pascal Gély

Projet éducatif
de la compagnie f.o.u.i.c
Autour du projet théâtral
« Allosaurus [même rue, même cabine] »

La compagnie f.o.u.i.c :

Toujours tournée avec force vers la création depuis 2002, la compagnie f.o.u.i.c envisage ses actions de transmission culturelle dans un lien intime avec les spectacles qu'elle produit.

Avec *Abilifaïe Léponaix (2010)*, elle a travaillé autour du sujet de la maladie mentale avec des structures associatives (UNAFAM) ou hospitalières (hôpitaux de jour).

Avec *Mangez-le si vous voulez (2013)*, elle s'est interrogée sur le phénomène du bouc émissaire avec des collégiens et des lycéens des Yvelines.

Avec *Timeline (2016)*, elle a questionné le sujet de l'intelligence artificielle avec des grands ados du 93.

Avec *Je vole et le reste je le dirai aux ombres (2018)*, elle s'est attaquée à la thématique du super héros avec une classe de 3eme d'Épinay-sur-Seine.

Dans le projet *Allosaurus [même rue, même cabine]*, de nombreux thèmes sont susceptibles d'être un support au travail avec un groupe de jeunes, tant dans le fond du sujet que dans la forme scénique que nous souhaitons lui donner.



Le projet, une cabine téléphonique comme média de la transmission

En premier lieu il s'agirait d'interroger l'évolution de nos manières de communiquer. Comment est-on passé en une petite vingtaine d'années à un téléphone fixe, rattaché par un fil à la prise du salon où à l'intérieur d'une cabine téléphonique, à une connexion permanente via un appareil qui tient dans une poche de pantalon ? Qu'est-ce que cela implique en terme de relations, de gestion de l'absence et de la frustration, de traçage et de surveillance constante. Est-on plus libres qu'avant ?

Nous aborderons en vue de cette réflexion, des exercices basés sur la présence réelle du corps en opposition à sa présence virtuelle, un retour au corps, à la présence de l'autre et à ce qu'elle implique de pudeur, de danger ou d'apaisement.

Puis nous aborderons le travail du chœur :

À la fois dans un souci esthétique et d'ancrage sur un territoire, la compagnie f.o.u.i.c a souhaité adosser à son spectacle « Allosaurus, même rue même cabine » un travail avec un groupe d'amateurs qui viendrait s'intégrer à la représentation.

Il s'agit de donner une image de la société dans toute sa diversité, dans tout ce qu'elle peut apporter, de pression, de lourdeur, de jugement, mais aussi d'écoute, de réconfort, et d'aide.

Par cette présence silencieuse, fugace, presque fantomatique, nous souhaitons apporter à la représentation une force et une poésie supplémentaire.

C'est là le défi ultime de notre « mise en lieu » : intégrer au jeu des acteurs la présence d'un groupe de personnes issues d'ateliers de pratiques théâtrales planifiées en amont, adeptes du théâtre amateur ou n'ayant aucune expérience en la matière. Il s'agira de former une entité vivante de corps anonymes, de passants sans identité, soulignant l'intrigue par leur présence énigmatique, et donnant à l'ensemble toute la distanciation nécessaire à l'apparition de l'allégorie. Ces ombres fantomatiques apparaîtront ensemble ou individuellement, toujours silencieuses et fugaces comme le ressac d'une mer d'hommes et de femmes. Elles évoqueront la foule écrasante, l'oppression du monde, la masse cauchemardesque de nos phobies. Elles seront aussi les âmes bienveillantes, anges-gardiens de nos fragiles existences, entités protectrices. Ce chœur en mouvement, affublé des appareils de la vie normale mais comme plongé dans un bain d'une eau trouble et grisâtre, traversera la pièce comme les bonshommes volants si mélancoliques de Jean-Michel Folon, ou les bourgeois de Calais semblant sortir de terre sous le marteau de Rodin ou encore les enfants de Marie Uchytlova échappant au massacre.

Ainsi façonné par les corps, l'espace de jeu trouvera sa dimension métaphorique.



Le travail peut se faire avec un groupe au nombre assez souple (pas trop au-delà de 20 néanmoins), dont 5 personnes chaque soir participeront à la représentation.

Il tiendrait en deux temps d'atelier idéalement dans le lieu où la représentation se déroulera et se basera essentiellement sur le travail d'ensemble, l'acquisition d'une respiration commune, d'une écoute aiguisée, de l'immobilité, et enfin de l'intériorité du sentiment. Le participant ne sera pas sollicité sur son aisance physique ou ses aptitudes au mime. Au contraire tout le travail consiste dans une économie de mouvement, une simplicité du déplacement, et la sincérité et la profondeur du regard. Il s'agit de provoquer avec une grande douceur, l'empathie du spectateur pour les personnages principaux de la pièce.

C'est donc un travail très subtil, très doux que nous proposons à des personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes origines, et de tous sexes, l'essentiel étant de donner une image aussi diverse que possible de la société.

Se faisant nous entrerons dans un véritable travail d'interprétation théâtrale, car bien que silencieuse, la présence de ces personnages exigera la plus grande sincérité. Il s'agit de ne pas sur-jouer et de parvenir à se fondre dans l'univers très délicat de la pièce.

De nombreux exercices seront proposés dans ce sens, pour dans un second temps s'atteler à la mise en place des acquis au sein même du spectacle.

C'est une présence sérieuse et motivée que l'on demande aux participants. Chacun devra avoir conscience qu'il défend et qu'il apporte sa contribution à une œuvre théâtrale.

L'équipe

Ce projet pédagogique sera créé avec l'équipe de création de *Allosaurus [même rue, même cabine]*.

Des ateliers d'écriture :

Dans son écriture, **Jean-Christophe Dollé** cherche toujours à faire émerger le rêve ou le cauchemar, la vision hallucinée ou fantasmée du réel, à déployer à l'extérieur ce qui vit et grandit au dedans de l'être. C'est une écriture du fantasme et du merveilleux où montrer la vie ne suffit pas, encore faut-il lever le voile sur les abîmes, les pensées secrètes, les angoisses refoulées, les peurs archaïques ou les violences contenues. C'est pour cela que les créations de f.o.u.i.c ont toujours à voir avec l'irréel, comme si faire le constat du monde était trop angoissant pour s'y tenir, et que la lucidité froide ne pouvait se passer de son pendant merveilleux qu'est l'imaginaire. C'est vers cela qu'il tendra lors de séances de 2h d'échange avec des élèves de fin de primaire, de collège, ou de lycées. Ré-enchanter le réel en questionnant notre quotidien.

Des ateliers photo :

Le travail autour de la photographie consistera à faire voyager notre cabine dans des lieux insolites du département, emblématiques d'un certain aspect de notre société et dont la force symbolique est susceptible de créer des images frappantes (un cimetière, un supermarché, l'intérieur d'une église, une étable, une route déserte, un champ, une forêt, une cour d'école, l'intérieur d'une maison...). Cette installation itinérante sera l'occasion pour les élèves d'improviser des discussions avec l'inconnu qui répondra au téléphone. A cette occasion, nous travaillerons avec la photographe **Stéphanie Lacombe** qui prendra les clichés.

Avec elle, les élèves pourront aborder la pédagogie du cadrage, de la couleur, et du sens que l'on peut donner à une image.

Pratique théâtrale et école du spectateur :

Clotilde Morgiève et **Jean-Christophe Dollé**, ont longuement travaillé tant dans l'écriture de textes théâtraux que dans leurs concepts de mise en scène, sur la thématique des nouvelles technologies de communication, les fameux réseaux sociaux et l'importance que prennent les écrans dans nos vies (il en est ressorti plusieurs spectacles : E-Génération, Timeline, Acteur 2.0, Ma Virtuelle et MéMo). Trois petites formes théâtrales itinérantes abordant ce sujet sous divers angles, sont destinées à être délocalisées hors les murs du théâtre pour venir se jouer dans l'enceinte de l'établissement, un préau, un réfectoire ou même une salle de classe. Ces formes d'une demi-heure font ensuite l'objet d'un débat vif avec les élèves et de réflexions qui feront place dans un second temps à des ateliers de pratique théâtrale, basés sur l'improvisation à partir des thèmes abordés (communication, perte du dialogue, perte de la mémoire, le secret de famille, mais aussi le rôle des nouvelles technologies dans nos relations).

■ Ateliers théâtre à l'école Lakanal en partenariat avec La Maison

Le téléphone dans tous ses états

Depuis février, les élèves de CE1, CE2, CM1 et CM2 de l'école Lakanal, à Decize, expérimentent le théâtre à travers des ateliers animés par la compagnie nivernaise Fouic, dans le cadre des actions culturelles de La Maison.

Les comédiens Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève ont choisi d'aborder des thèmes en lien avec la dernière pièce de Fouic, intitulée *Téléphone-moi* (*). À savoir le téléphone, la communication, les nouvelles technologies, la famille et les secrets.

Libérer la parole
des écoliers,
écrire, jouer...

Dans un premier temps, les élèves de Carine Bordet et d'Angélique Douarne ont abordé leur connaissance du théâtre, leur pratique du téléphone et l'histoire de celui-ci, l'objet que des générations d'adultes ont connu. Ce temps d'échanges a permis de libérer la parole des écoliers et d'oraliser leur réflexion. Ils ont participé à fond.

Depuis, un projet se construit, entre alternance de séances pour la mise en forme écrite des idées qui ont émergé ou l'improvisation, et des séances



JEU. Les comédiens Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève coincés dans la cabine téléphonique installée en classe.

pour répéter les rôles attribués. Et c'est là que, dans la salle de classe, est apparue une chose tout à fait insolite pour un enfant d'aujourd'hui : une cabine téléphonique... Ludique et mystérieuse.

L'objectif de ces ateliers est d'élaborer un vrai spectacle, destiné à être montré aux autres élèves de l'école et aux parents.

... Et créer
des images
innovantes

Stéphanie Lacombe, photographe auteure professionnelle (Prix Niépce), est intervenue lors de deux récents ateliers. Elle s'explique : « La pièce *Téléphone-moi* m'a inspiré un atelier photographique et pédagogique sur le thème des outils numériques couramment utilisés par les jeunes d'aujourd'hui : le téléphone, qui est devenu chez tout le monde un moyen pratique de faire des images. Comment utiliser ces outils pour créer des images innovantes ayant pour thème le portrait et l'autportrait. »

Aidée par des écoliers à l'imagination féconde, l'animatrice a réalisé un montage photo qui a ravi tous les protagonistes. ■

(*) Programmée à La Maison, à Nevers, le 24 mars 2022

24 septembre 2021

Château-Gontier. La cabine téléphonique des années 1990 s'invite en ville

ouest-france.fr/pays-de-la-loire/chateau-gontier-sur-mayenne-53200/chateau-gontier-la-cabine-telephonique-des-annees-1990-s-invite-en-ville-8777d54a-1bb4-11ec-a1f3-6a565d37dc23

24 septembre 2021

Du samedi 25 au mercredi 29 septembre 2021, la photographe Stéphanie Lacombe ressuscite la cabine téléphonique des années 1990, à Château-Gontier-sur-Mayenne. Un projet artistique en lien avec la compagnie théâtrale Fouic et le Carré, qui a pour objectif de réinterroger notre rapport au téléphone portable.



L'exposition « Déconnexion » de Stéphanie Lacombe mettra en scène les habitants du territoire avec la fameuse cabine téléphonique des années 1990, à Château-Gontier-sur-Mayenne. | STÉPHANIE LACOMBE

Ouest-France Émilie GINESTOU. Publié le 24/09/2021 à 12h00

Si vous apercevez une vieille cabine téléphonique s'inviter à Château-Gontier-sur-Mayenne dans les prochains jours, ce n'est pas votre imagination qui vous joue des tours, mais celle de Stéphanie Lacombe. En lien avec la compagnie théâtrale Fouic et Le Carré, la photographe va réaliser une série de clichés autour de cet appareil des années 1990, qui a complètement disparu du paysage français en 2017. Le projet, appelé « Déconnexion », a pour objectif d'interroger notre rapport actuel au téléphone portable.

Dans une église, un lycée, à la piscine...

« L'idée, c'est de se dire : et si la cabine téléphonique était le portable d'aujourd'hui ? » résume Jean-Christophe Dollé, de la compagnie Fouic. Pour ce faire, la cabine va voyager jusqu'au mercredi 29 septembre 2021 dans des endroits plutôt

insolites, mettant en scène les habitants du territoire. « On va par exemple aller à la caserne des pompiers de Daon, dans une résidence pour seniors, une église, un lycée, une salle de sport, à la piscine... », détaille Stéphanie Lacombe.



Jean-Christophe Dollé, de la compagnie Fouic, et Stéphanie Lacombe, photographe. | OUEST-FRANCE

L'artiste poursuit : « Autrefois, la cabine téléphonique était un lieu où on se donnait rendez-vous, qui créait du lien. Aujourd'hui, les écrans nous séparent. Le téléphone portable est omniprésent, c'est un peu comme une troisième main. Utiliser la cabine dans des lieux et des usages incongrus, c'est une manière, par l'absurde, de prendre du recul sur nos comportements. »

Deux pièces de théâtre

Les photographies réalisées seront ensuite exposées au Carré, au printemps prochain. En parallèle, deux pièces de théâtre seront proposées par la compagnie Fouic. « On a vraiment souhaité faire le pont entre le théâtre et la photographie. »

Téléphone-moi sera jouée le 27 janvier 2022 au théâtre des Ursulines. « C'est une histoire qui se passe sur cinquante ans et qui suit trois générations, autour de la transmission de secrets de famille, dévoile Jean-Christophe Dollé, auteur des textes et co-metteur en scène avec Clotilde Morgiève. Trois cabines téléphoniques seront utilisées sur scène. »

Morvan

LUZY ■ Recherche de figurants pour le projet artistique *Déconnexion*

Devenir acteur de son image

Un travail artistique permet de réfléchir sur les nouvelles technologies et la perte de sens de la parole. Chacun peut y participer après un casting ce week-end.

De la rencontre entre la Cie Fouic (Jean-Christophe Dollet et Clotilde Morgiève) et la photographe Stéphanie Lacombe, est née le projet artistique *Déconnexion*, une série photographique débutée à la scène nationale, Le Carré, à Château-Gontier (Mayenne), et qui se poursuit dans la Nièvre, associée à La Maison (Nevers).

Casting dimanche et prises de vues

Cette action culturelle fera l'objet d'une exposition à La Maison, de lundi 21 à dimanche 27 mars, en parallèle de la pièce de théâtre *Téléphone-moi* créée par la Cie Fouic.

Ce dialogue entre photographie et théâtre se fait par la scénarisation d'une cabine téléphonique, pièce maîtresse des pièces de théâtre *Allosaures* et *Téléphone-moi* de la Cie Fouic, et objet central du projet *Déconnexion*.

Symbole d'une époque



CHÂTEAU-GONTIER. *Déconnexion* a débuté sur la scène nationale du Carré. PHOTO STÉPHANIE LACOMBE

révolue où téléphoner, communiquer, demandait parfois de se déplacer à l'extérieur, de patienter, la cabine téléphonique du projet *Déconnexion* interroge autant sur les nouvelles technologies que sur la perte de sens de la parole.

Lauréate du Prix Niepce, la photographe Stéphanie Lacombe, qui porte un re-

gard sociologique, bien loin de tout misérabilisme, sur « Les territoires de l'ordinaire », organise un casting à partir de dimanche 20 février à Luzy, suivi de prises de vues réalisées entre mercredi 23 et dimanche 27 février.

Il s'adresse à toutes personnes désireuses de s'investir sur un projet artisti-

que, d'être acteur de sa propre image. Un tirage sur papier sera signé et offert par Stéphanie Lacombe pour tous les participants. ■

Pratique. Découvrir son travail : www.stephanielacombe.com Contact : Stéphanie Lacombe ou : 06.60.11.85.06. Email : lacombe.stephanie@gmail.com

GUEUGNON

Une artiste de renom photographie les Gueugnonnais

Aux côtés de la compagnie de théâtre FOUIC, Stéphanie Lacombe, photographe reconnue, a pris une série de clichés à Gueugnon entre mercredi et vendredi autour d'une cabine téléphonique qu'elle transporte. Ces photos seront exposées dans les lieux où se jouera la pièce de la compagnie et pourrait même faire l'objet d'un livre documentaire.

Une mystérieuse cabine téléphonique s'est promenée dans les rues de Gueugnon cette semaine. Presque sorti d'une autre époque, cet objet devenu insolite a été installé au skatepark, place de Gaulle et même à Jean-Laville.

Derrière cette mise en scène se trouve Stéphanie Lacombe, photographe parisienne qui expose à l'international et dont les clichés ont donné lieu à des reportages dans l'Obs, le Monde ou encore Courrier International (lire par ailleurs). Armée de son appareil, elle suit la compagnie de théâtre FOUIC, basée à Luzay (Nièvre). Cette collaboration résonne autour de la pièce *Allosaurus* de la compagnie ni versaie. Son metteur en scène, Jean-Christophe Dollé, explique : « Sur scène, nous avons trois cabines téléphoniques. L'idée de Stéphanie, c'est d'en emmener une dans différents endroits et de prendre les riverains autour. Ces photos donneront lieu à une exposition qui sera affichée dans les lieux où nous jouerons. »

Les jeunes sollicités

La cabine a ainsi voyagé en Mayenne où la compagnie est restée en résidence et dans la



Stéphanie Lacombe a fait poser des Gueugnonnais autour d'une cabine téléphonique cette semaine dans plusieurs endroits de la ville. Photo ISL/Corentin MURAT

« Le but est de questionner nos modes de communication »

Auteure de documentaires photographiques, Stéphanie Lacombe suit la compagnie F.O.U.I.C. et sa cabine téléphonique avec un projet artistique précis en tête : « Le but est de questionner sur nos modes de communications. On nous a mis des objets hyperconnectés dans les mains depuis 20 ans qui sont des écrans, et par définition, un écran est une séparation, on communique plus mais on s'isole. C'est ce que je cherche à questionner avec ces photos. » Ainsi, la photographe a demandé aux jeunes Gueugnonnais de jouer une scène où chacun regarde son smartphone au skatepark autour d'une cabine téléphonique qu'aucun ne semble remarquer. Place De Gaulle, elle a agglutiné une quinzaine de personnes sous l'abribus à côté duquel une personne paraît déranger tout le monde avec sa conversation dans la cabine téléphonique. Pour le stade, Stéphanie Lacombe a fait jouer une scène de coup franc aux joueurs du FCG où le gardien, désintéressé, sort de sa cage pour téléphoner à la cabine. L'artiste parisienne travaillait pour la première fois à Gueugnon. Le charme semble avoir opéré : « L'accueil a été extraordinaire. Je me suis occupée de mobiliser les institutions pour les autorisations et les contacts, tout a été très simple et rapide, c'est rare de bosser dans ces conditions. En plus, les gens sont venus, c'était formidable. Si on pouvait, on resterait ici plus longtemps ! »

Nièvre. Désireux d'en voir plus, les artistes se sont tournés vers leurs voisins Saône-et-Loiriens, et ont atterri à Gueugnon. Au skatepark dans un premier temps. Là, ils ont fait appel à Nasser Rahab, du local ado, pour rassembler de jeunes Gueugnonnais. Une vingtaine a répondu à l'appel. « J'ai tout de suite adhéré, lance Nasser Rahab. Je suis content que les jeunes puissent s'insérer dans un projet culturel, c'est important. Ils pourront dire qu'ils ont participé à un shooting photo avec une pro. »

Un shooting à Jean-Laville

Stéphanie Lacombe s'est ensuite rendue place De Gaulle, à l'arrêt de bus, où un appel avait été lancé auprès des habitants pour servir de sujet photographique. Là, une quinzaine de personnes s'est présentée. Enfin, la cabine téléphonique a fini son aventure gueugnonnaise par le stade Jean-Laville où Philippe Correia, entraîneur de l'équipe fanion du FCG avait rassemblé ses joueurs. Il raconte : « J'ai été contacté par le pôle culture de la mairie, j'ai trouvé ça sympa. Le foot a une place importante à Gueugnon. » Il ajoute, sourire aux lèvres : « Et puis les joueurs sont de bons comédiens ! »

Le résultat sera donc visible dans les lieux où la compagnie jouera sa pièce, une représentation est programmée en octobre à Gueugnon, et pourrait même donner lieu à un livre documentaire. C'est en tout cas la volonté de Jean-Christophe Dollé et Stéphanie Lacombe.

Corentin MURAT

PRATIQUE Davantage de photos sur www.lejls.com